

“ En offrant à Jésus les prémisses de ce monde nouveau, ils reconnaissaient le tenir de sa munificence, et sollicitaient pour lui sa bénédiction.

“ Messieurs, faites aussi votre offrande à Jésus, de qui vous tenez tous vos biens ; donnez une obole pour les églises pauvres.

“ Et vous, honorables dames, un pieux apostolat vous est confié.

“ On affecte aujourd'hui de prôner la mission publique de la femme ; il vous appartient de montrer par des faits exquis que votre mission publique la plus sublime est la piété et la charité. Soyez donc les premières à adorer Jésus dans l'Eucharistie, à secourir les églises pauvres.

“ Au jour de sa Passion, les hommes de Jérusalem ont mis sur les épaules de Jésus un lambeau de pourpre en signe d'opprobre ; oh ! n'avez-vous pas des étoffes de soie et de velours pour lui faire un manteau d'honneur ? Ils l'ont dépouillé de sa tunique, n'avez-vous pas de quoi couvrir sa nudité ? n'avez-vous pas un peu de linge qui puisse servir à enlever de sa divine face les crachats dont les méchants l'ont couvert ? Donnez, donnez des corporaux pour le saint Sacrifice ; préparez une nappe pour la sainte Table, une anse pour revêtir le prêtre qui est le représentant du Christ.

“ En place des épines dont le front du Sauveur fut percé, n'avez-vous pas des joyaux pour lui faire une couronne ? Ne pouvez-vous pas donner à Jésus un de vos bracelets pour les clous qui déchirèrent autrefois ses mains et ses pieds ? N'avez-vous pas des purificateurs pour essuyer ses lèvres qui burent le fiel ?

“ Les Juifs ont fait sortir Jésus de Jérusalem, et après l'avoir crucifié, ils l'ont abandonné sur le Calvaire ; pour vous, vous lui ferez un tabernacle où il puisse se reposer, et vous n'épargnerez rien pour qu'il soit digne de Lui.

“ Quelle ingénieuse et tendre mission ! Illustres matrones, honorables dames, vous devez être par votre piété les réparatrices des fautes des hommes ; encore une fois, soyez les premières à honorer Jésus Christ, à secourir les églises pauvres.”

Le chaleureux appel de l'Eminentissime Cardinal Protecteur ne restera pas sans résultat.

Il y a en Italie des milliers d'églises pauvres. Dépouillées en grande partie de leurs revenus, elles n'ont pas les moyens de pourvoir aux exigences du culte divin.

On espère en vain que les paroissiens suppléent de leurs propres deniers : la misère des populations rurales augmente de jour en jour, à tel point qu'un grand nombre d'habitants émigrent dans les pays lointains, à la recherche d'un morceau de pain dont ils sont privés dans leur patrie.

Plusieurs prêtres pleurent la ruine imminente des édifices sacrés ; presque tous déplorent le manque absolu ou l'insuffisance du linges d'autel, et ils se voient forcés d'employer encore, au grand déshonneur du culte, des ornements sacerdotaux déchirés, interdits par l'Evêque. Il y a des églises où il n'y a, pour tout vase sacré, qu'un seul calice d'un vil métal ; d'autres qui ont à peine une pixide pour conserver la sainte Eucharistie. Dans une paroisse de 3,500 âmes, qui réclame les secours de l'Association, on n'expose pas le Très Saint Sacrement ; on ne peut jamais donner la

bénédiction, parce qu'il n'y a ni ostensor, ni chape, ni huméral.....

Les curés qui, le cœur navré, peignent ainsi la misère de leurs églises, sont pauvres eux-mêmes : ils vivent de privations comme leur peuple ; les honoraires de messes leur font défaut, et parfois leur dénuement est tel qu'ils ne sont pas en état de se rendre dans l'une ou l'autre ville pour implorer les secours de la charité pour eux mêmes et pour leurs églises.

Les ressources actuelles de l'Association sont loin de pouvoir répondre aux nombreuses demandes d'ornements sacrés ; il serait cependant bien urgent d'apporter remède aux misères qui lui sont signalées.

C'est à cet effet que l'Association adresse une chaleureuse invitation à tous les catholiques d'Italie et des autres nations, afin que, par d'abondantes aumônes, selon leur état, et par le don des étoffes superflues, qui se trouvent dans les maisons de bien des riches, ils alimentent la caisse de la charité et l'atelier dirigé par les Sœurs adoratrices de Rome, qui emploient leur vie à honorer Jésus dans le Très Saint Sacrement, consacrant tout leur temps, soit à la prière, soit à un travail assidu pour les églises pauvres.

Les offrandes qui nous parviendront seront transmises avec soin à Son Excellence la princesse Francesca Massimo, présidente de l'Œuvre à Rome, à laquelle pourront aussi s'adresser tous ceux qui désirent faire parvenir leurs aumônes directement.

— Au consistoire du 20 juillet, le pape a prononcé une allocution sur les mauvais traitements qu'on fait subir à l'Eglise en Belgique et ailleurs. Il a dit qu'il était prêt à endurer des insultes personnelles, mais qu'il ne permettrait pas qu'on insultât à la dignité du St. Siège, dût cette défense lui coûter la vie. A une autre occasion, il reviendra sur d'autres faits qui sont une source d'affliction et d'angoisse pour l'Eglise, voulant probablement parler de la persécution en France.

— Les journaux, depuis quelque temps, annoncent l'établissement de plusieurs manufactures de betteraves devant être placées à plusieurs endroits de la Province : c'est de bon augure pour l'avenir prospère de notre agriculture.

Il y a plus d'un siècle, en 1747, un chimiste distingué, Maregraff, de Berlin, a reconnu que la betterave contenait du véritable sucre, qu'on pouvait en extraire. En 1787, M. Achard, de Prusse, reprit les expériences de ce chimiste, et annonça qu'il avait trouvé des procédés, au moyen desquels il était possible de tirer d'un poids donné de racines une quantité de sucre assez considérable pour qu'il ne revint pas à plus de cinq à six sous la livre. Tous les journaux retentirent alors de cette découverte et annoncèrent que la culture de la canne à sucre allait tomber ; mais il parut une commission de l'Institut en France établissant que, quoique le fait fut vrai, on ne pouvait pas espérer de tirer en France avec profit, dans les temps ordinaires, du sucre de cette racine.

Ce ne fut qu'en 1806 que la France intervint dans cette exploitation. A ors un grand nombre d'écrits, tous rédigés par des hommes éclairés, furent publiés ; le gouvernement français fit aussi établir à ses frais deux ou trois fabriques à la tête desquelles un célèbre chimiste, M. Proust, fut placé : fabriques où il fit des cours de fabrication, et beaucoup de propriétaires et de capitalistes l'imitèrent.